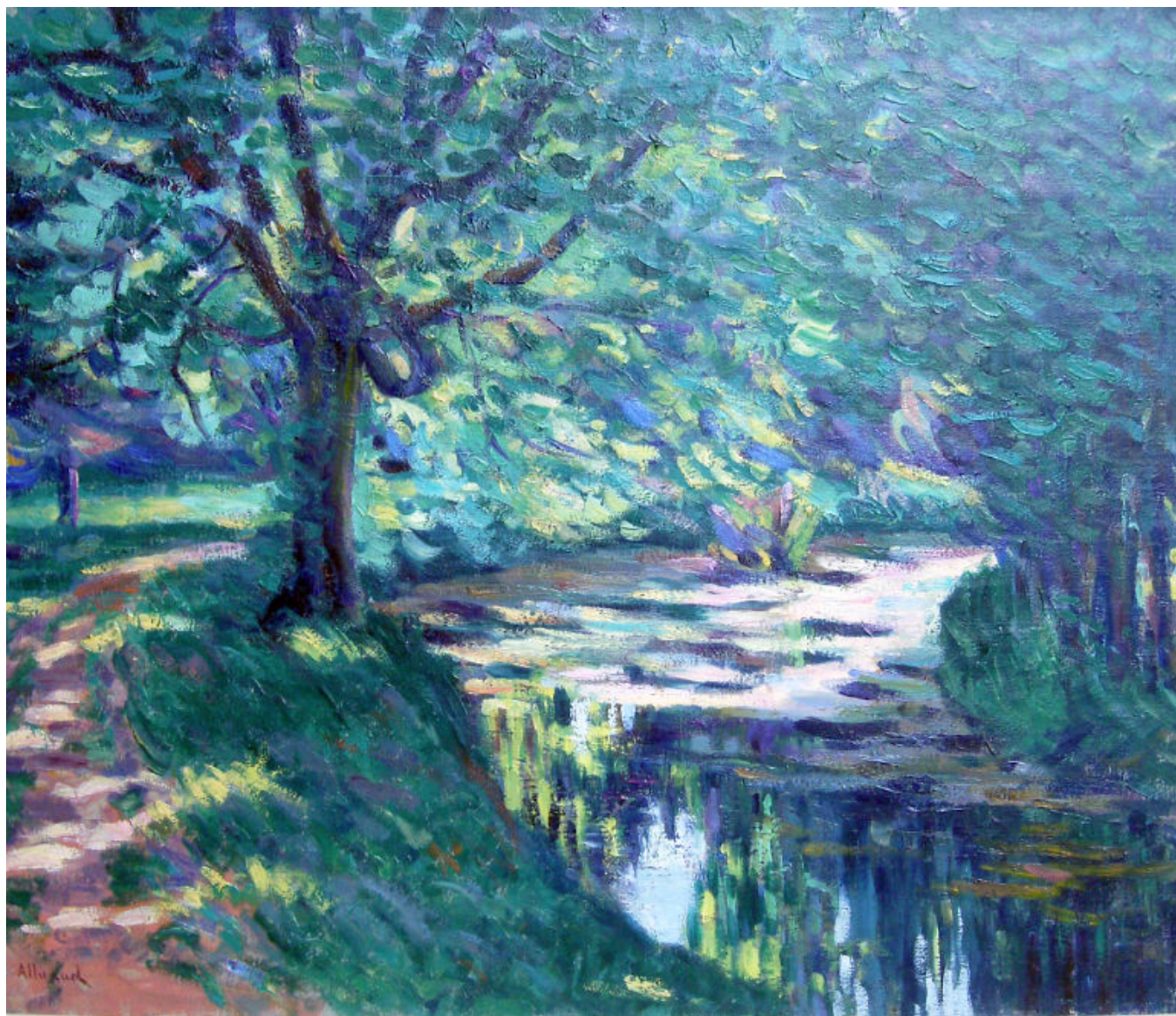


Confluents



la Sédelle par Eugène Alluaud

n° 36 - décembre 2017

IPNS

Editorial

2017, ERICA a maintenant 24 ans, est riche de 89 membres et ses actions phares ont été maintenues : la lande de bruyères du chemin des peintres a été entretenue, et vous recevez ce numéro de « Confluents » qui nous permet de faire vivre le riche patrimoine immatériel de notre cher Crozant. Merci à vous tous qui permettez par vos adhésions la pérennité de ces interventions.

Les batteries d'aérogénérateurs industriels menacent comme jamais nos paysages. Tant côté Creuse que côté Indre sud et Haute-Vienne nord, de multiples projets sont à l'étude, avec des engins gigantesques : 150m de hauteur, 183m et même 210m à Cluis à proximité du viaduc ! Il faut aller chercher très haut un vent insuffisant dans nos régions. Cela va être extrêmement coûteux financièrement, et extrêmement dommageable pour la beauté de nos vastes horizons verdoyants, la biodiversité et le tourisme. Je ne parle même pas des riverains ruraux qui sont délibérément sacrifiés, tout cela pour une production énergétique minime ...

Il y a d'autres sources d'énergies renouvelables ; il conviendrait peut-être d'y réfléchir avant de livrer, sans régulation, de vastes territoires à des promoteurs dont le premier souci est le profit financier.

Mais partout des associations de la société civile se sont constituées pour lutter contre ces destructions.

A ce jour, nous n'avons pas de date fixée pour notre recours au tribunal administratif contre celles de La Chapelle-Baloue / Saint-Sébastien.

Merci infiniment à tous ceux, qui par leurs dons, nous ont permis de rémunérer notre avocat.

Souhaitons que 2018 nous apporte de bonnes nouvelles, et vous revoie tous souvent à Crozant.

Liliane Chevallier

Sommaire

Editorial, sommaire et photos du groupe octobre 2017, sortie en Poitou	pages 2 à 4
Article "Ce que révèlent les basses eaux de la Sédelle"	pages 5 à 12
Article "Allons glaner dans les cahiers paroissiaux"	pages 13 à 16
Article "Les deux bornes de grand chemin de Crozant"	pages 17 à 18
Article "Le Général Blanchet "	pages 19 à 22
Article "Virginia Hall"	pages 23 à 27
Article "Nini"	pages 28 à 32
Les Brèves	page 33 à 35



La porte de la ville médiévale de Lusignan



Château-Larcher

octobre 2017

Ce que révèlent les basses eaux du barrage d'Eguzon

par Liliane Chevallier

La Sédelle au pied de la forteresse



Tout d'abord si l'on compare une carte postale de 1905 (photo 1),

photo 1

à l'état actuel de la vallée de la Sédelle libérée de l'emprise des eaux du barrage (photo 2), on constate un très important dépôt de boues qui ensevelissent les vestiges qui pourraient subsister.

photo 2



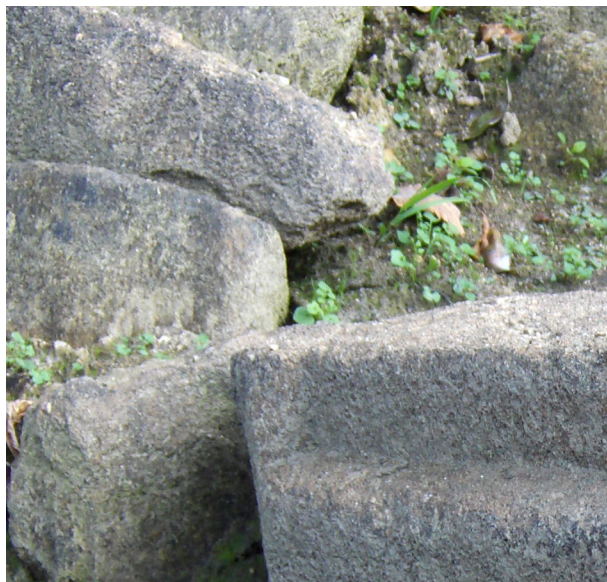
La belle bassie de granite que nous avons photographiée en 2015 (photo 3) a disparu,

photo 3



on retrouve quand même à l'aplomb de la première, de la deuxième et de la troisième porteries, de nombreuses pierres de taille (photo 4) qui sont vraisemblablement tombées de la forteresse, et qui ont échappé au réemploie pour la construction du moulin Brigand ou des édifices du bourg...

photo 4



On peut remarquer entre autres, un élément de décor d'entourage de porte, en forme de boudin (photo 5), identique à ce que l'on peut voir en place à l'entrée du château d'Angles-sur-l'Anglin (photo 6)



photo 5



photo 6

Un élément qui interpelle particulièrement est la présence de vestiges de murs, au niveau de la limite des eaux hautes de la Sédelle, de nos jours habituellement recouverts par ces eaux. Ils subsistent à l'aplomb de la troisième porterie. Ces murs sont faits de gros blocs, délicatement calés par des petites pierres et sont assez éboulés, souffrant du mouvement de l'eau (photos 7, 8,9).



photo 7



photo 8



photo 9



photo 10

Si l'on fait un agrandissement de l'aquarelle de Parmentier réalisée en 1800, on voit que l'artiste a représenté nettement un mur assez haut sous un massif rocheux naturel à proximité de ces murs qui subsistent (photo 10).

De quoi s'agit-il ? On est à une telle distance de l'emplacement du moulin Brigand, qu'il ne peut s'agir d'un chenal d'écoulement de l'eau pour celui-ci.

Y avait-il à l'époque médiévale un élément défensif bas du côté Sédelle ? Les pentes de l'éperon à cet endroit permettaient un accès plus facile à un éventuel agresseur...

Les comptes du comté de La Marche de 1408-1409 mentionnent la présence du "moulin Sédelle" ; où se trouvait-il, au pied du château ?

Une troisième hypothèse est à envisager à la lecture du livre «Crozant, études archéologiques » 1985, éditions Verso.

Entre 1964 et 1974, Benjamin Lasnier avait réalisé un sondage en partant du niveau de la Sédelle, pour lui donc niveau zéro, et il a fouillé, en remontant la pente sur une longueur de 60 m pour atteindre le rempart médiéval, le four retrouvé près de la tour Colin. La largeur du sondage était aussi de 60m, travail gigantesque pour un homme seul !

Il a retrouvé jusqu'au niveau 46 : " une couche unique d'éboulis contenant pêle-mêle, des matériaux préhistoriques et des matériaux de l'âge du bronze ". Au mètre 47 il a dégagé un mur de pierres sèches : "parement de gros blocs ou moellons alignés le long de la courbe de niveau... ". Certains auraient parlé de rempart Hallstättien, mais on ne pouvait écarter : " la probabilité de datation plus ancienne, surtout néolithique, le matériel de cette époque étant abondant dans ce sondage ". Voilà qui fait bien reculer dans le temps la naissance de fortifications sur l'éperon. Quel dommage que le site n'ait pas bénéficié de plus de recherches archéologiques. Nos vestiges de murs auraient-ils fait partie d'un ensemble le long de la Sédelle ? Etant donné les dégâts causés par le barrage, nous ne le saurons sans doute jamais...

La tour de l'eau

Le point faible de la plupart des forteresses médiévales était le ravitaillement en vivres et surtout en eau. De mauvaises citernes, facilement contaminées, étaient souvent la seule ressource des assiégés et le motif de leur reddition.

Pas de puits sur le site de la forteresse, mais deux rivières à ses pieds. La solution trouvée a été radicale : construction côté Creuse sur le côté le plus abrupt, entre deux barres rocheuses naturelles, d'une tour dont le pied arrivait jusqu'à l'eau et qui permettait, moyennant un effort musculaire important, de recueillir le précieux liquide, eau vive, propre et en quantité. Pour atteindre la partie supérieure de la tour, il n'est pas douteux qu'un aménagement avait été pratiqué, à la fois pour permettre la remontée sur la pente très forte et pour ne pas être exposé à une flèche ou un carreau d'arbalète. Rien n'est plus visible actuellement ; tout au plus, l'hiver, la végétation rase permet-elle d'imaginer le cheminement (photo 11).



photo 11



photo 12

En 1888 l'architecte Paul Lemoine (photo 12), avait proposé une reconstitution de cette partie de la forteresse. Il n'avait pas fait n'importe quoi, il avait dessiné en foncé les parties de murailles dont il avait pu faire le relevé, et en clair ses propositions d'élévation.

L'agrandissement d'une photographie d'Edouard Papillon (photo 13, collections ERICA) nous montre l'état de cette tour déjà bien délabrée avant la construction du barrage, mais on la voit dans toute son élévation. La tour est accolée au rocher naturel qui constitue sa partie arrière. Un fort massif construit en moyen appareil, la relie à la pente dans sa partie supérieure tant côté nord que côté sud (photos 14 et 14B)



photo 13



photos 14 & 14bis



En 1999, j'avais pu accéder à la partie supérieure de la tour, il subsistait un passage couvert, vouté, avec une archère à niche côté sud, c'est à dire du même type que celles de la première porterie et de la tour Colin (photo 15).

photo 15



photo 16



La photo 16 montre l'entrée du passage, et la photo 17 l'ouverture que l'on voit encore en bateau et qui permettait l'accès dans le corps de la tour.

photo 17



photo 18

Le barrage bas permet de visualiser ce qui reste de l'escalier de descente de l'intérieur de la tour, et des murs bas (photos 18 et 19)

Je déconseille actuellement toute tentative de visite, car trop dangereuse, mais regrette profondément qu'aucun programme de cristallisation de ces vestiges ne soit envisagé...

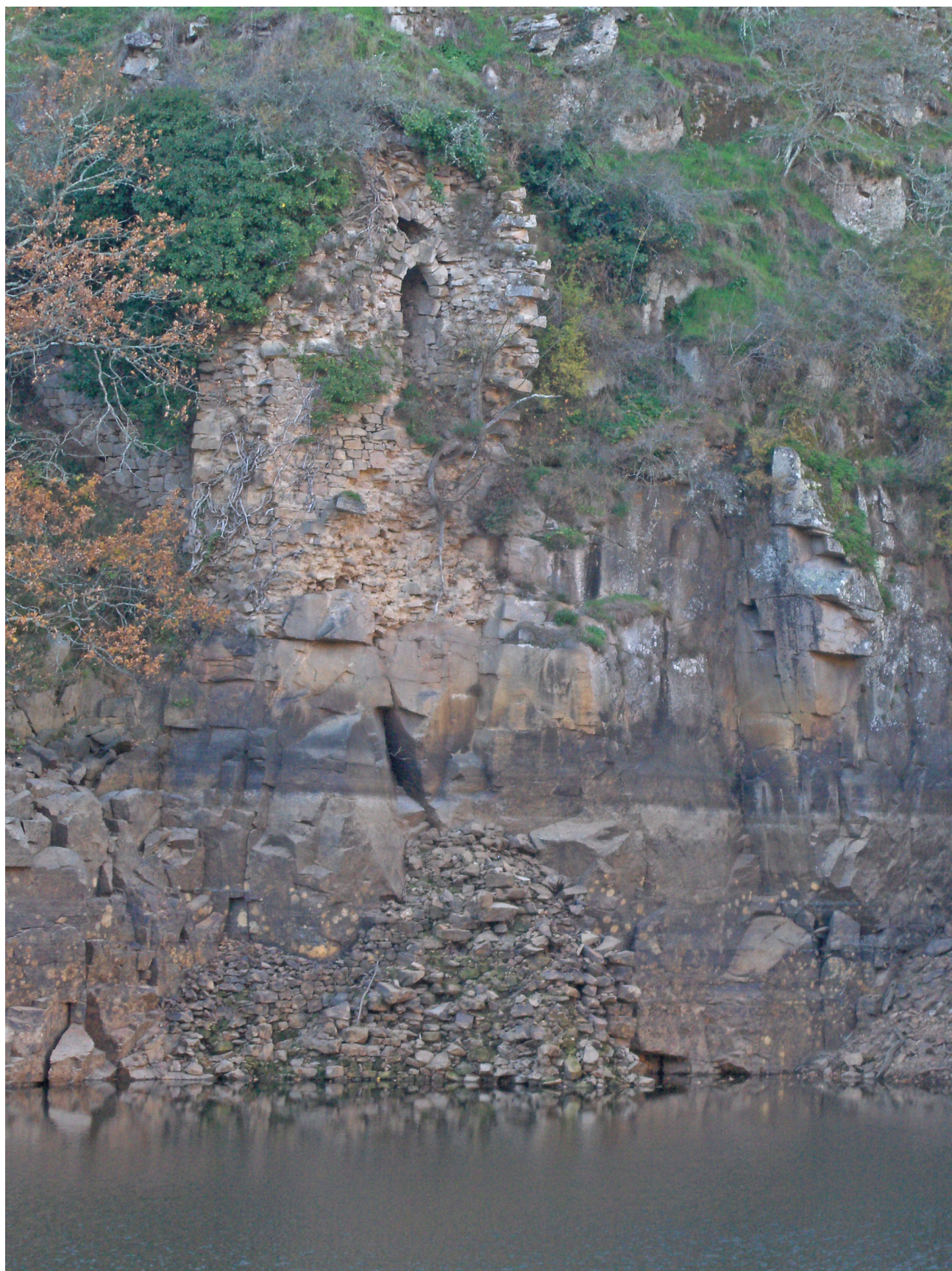


photo 19

Allons glaner dans les archives de Crozant, notamment dans les cahiers paroissiaux

par Jean Parlebas, maire honoraire de Crozant

A Crozant, nous avons la chance d'avoir les cahiers paroissiaux, tenus presque régulièrement depuis 1625 pour les naissances et mariages, et depuis 1629 pour les décès. Ces cahiers (ancêtres de notre état-civil mis en place depuis 1792) étaient tenus par le curé. Malheureusement il y a de nombreuses lacunes, en particulier pendant les vacances du prêtre. Ils sont consultables aux archives départementales de la Creuse à Guéret.

Suivent quelques exemples, en respectant l'orthographe originelle, en particulier l'absence de majuscules. Des points de suspension sont mis pour des passages illisibles.

- **Première naissance** : « le trentième jour du mois de mars mil six cent vingt neuf après midi a été baptisé silvain fils de gabriel de gonilhon et de gabrielle leblanc sa femme à epagne
parrain gabriel leblanc du village de maisons...
marraine marguerite fressignaud veuve de défunt george g... du village de la grange du bois. »

- **Premier mariage** : « le treizieme fevrier 1625 a été solennisé le mariage de pierre bré du village de la malinière de notre paroisse et de gabrielle marchand du village de la renauchat de la paroisse de fresselines.
les bans ont été publiés les XIX, XXI et XXV janvier 1625 »

- **Premier décès** : « le douzième jour de mars 1629 a été enterré au cimetiere marguerite cheroux femme de léonard brigand du village de pillemongin âgée de

Signé « j.galasteau »

Première glane

Relative à un décès au village de Maisons avec présomption de maladie contagieuse, constatée par l'autorité religieuse, en l'occurrence un révérend père cordelier du couvent d'Argenton (Crozant jusqu'à la révolution dépendait du diocèse de Bourges). En plus des mesures d'isolement des malades, les corps des personnes décédées étaient inhumés et enterrés au village et non pas au bourg. Les obsèques étaient secondairement célébrées à l'église, mais en l'absence du défunt...

Ce fut le cas à trois reprises pour des familles du village de Maisons :

- 14 octobre 1631 : 4 personnes « famille de michel le blanc, michel, jacques, guy et une fille ».

Sur un texte notarié de 1764, émanant de Gabriel Mongie, notaire royal à La Maltière, et concernant le partage de ses biens, entre ses quatre enfants, Liliane Chevallier a retrouvé la mention, sur le territoire du village de Maisons, d'une



le bois des morts - " le boua do morts "



châtaigneraie (faisant partie du premier lot), d'un pré (deuxième lot) et d'une autre partie de la première châtaigneraie (troisième lot), appelés tous trois selon l'orthographe phonétique du scripteur « dumar ». Etant donné la prononciation paysanne, il semble que nous ayons retrouvé le secteur de la dernière demeure de nos défunts, victimes d'épidémie.

De plus, pour le troisième lot, il est précisé que les arbres se trouvent le long du sentier qui va de Maisons aux Places, ce qui est bien ce dont nous parlons. Il faut d'ailleurs noter que l'on retrouve sur le cadastre napoléonien ce sentier. Il existe encore mais n'est plus dégagé sur l'ensemble de son trajet. La châtaigneraie était proche d'habitations aujourd'hui disparues. D'autres habitants du village interrogés, connaissaient cette dénomination « bois des morts » mais pas l'existence de la croix à cet emplacement. Par contre ils signalent que l'autre croix de Maisons a aussi été déplacée : elle se trouvait sur le chemin qui passait alors devant la maison dite « l'ouche du four », avec la construction secondaire d'une autre habitation en face, le chemin a été détourné...

Troisième glane

« Le 21 décembre 1687 a été inhumé dans l'église de céans pierre porcherie tailleur de pierre décédé le jour précédent à la maltière ont assisté à l'enterrement claudé porcherie aussi tailleur de pierre son frère et jacques Bonneau tailleur de pierre tous travaillant au pont charaud en ma paroisse qui ont déclaré ne savoir signer »

Ceci nous apprend qu'il y avait des travaux importants au pont Charraud en 1687.

Quatrième glane

Quatrième trimestre 1791 : relevé sur les cahiers paroissiaux de Crozant, sept enfants de la paroisse de Saint-Plantaire, sont baptisés à Crozant sans justification particulière, 1 du bourg, 2 de La Hutte, 1 de La Brousse-Rouget, 1 de La Rochère, 1 du Trimoulet et 1 de Bord . Sur les 16 enfants nés à Saint-Plantaire 9 furent baptisés sur place et 7 à Crozant . Par ce comportement les parents des baptisés ont voulu marquer leur rejet du curé constitutionnel de Saint-Plantaire et Orsennes « Picou », tout en restant fidèles à leur religion.

Le même comportement semble avoir été adopté dans la paroisse d'Orsennes car 6 à 7 baptêmes eurent lieu dans les paroisses limitrophes, hormis Saint-Plantaire bien sûr...

Les deux bornes de grand chemin de Crozant

Par Liliane Chevallier

Nous connaissons depuis longtemps les deux bornes de Crozant, situées sur l'ancien grand chemin allant de Dun à Eguzon. Ce chemin, qui, de Maisons au Pont Charraud, ne suivait nullement la route actuelle avec ses nombreux virages, mais descendait tout droit par l'actuel G.R., ceci étant bien visible sur le cadastre dit « napoléonien »

Ce cheminement était important, un relais de diligence était installé à Maisons dans l'actuelle maison Treignier-Caboche au bord de la départementale, et une auberge existait aux Leschères, de même qu'à l'Age-Quatre-Maux où l'on peut encore voir sur une habitation l'inscription : « Chez Bernu aubergiste ». Dans ce dernier lieu l'auberge ne fonctionnait sans doute pas qu'avec les pèlerins de la chapelle des Places, mais aussi avec les voyageurs de cet axe important vers le Berry et la Basse-Marche. L'une de ces bornes est située sur le communal, devant la maison de défunt Paul Laquintat au hameau du Pont-Charraud, et l'autre à l'entrée du domaine des Places.

Leurs inscriptions sont difficilement déchiffrables, mais un article de Louis Lacrocq paru sur les M.S.S.N.A.C., tome 2, juin-décembre 1924, nous donne le texte suivant : CROZAN 220 TOIZ

La dernière parution des mémoires de la S.S.N.A.H.C. 2016/2017, tome 62, p. 309-313, comporte un article fort intéressant qui nous en apprend plus :

« - Ce sont des bornes de corvée du XVIII^e siècle



***le grand
chemin de
Maisons au
Pont-
Charraud***

"La corvée royale dite des grands chemins fut généralisée dans le royaume à partir de 1738.....tous les hommes valides, sauf les membres du clergé et de la noblesse devaient fournir des journées de travail gratuites..... "

J' invite à lire cet article pour tout comprendre, mais il serait important de sauvegarder ces deux rares témoignages du passé de notre paroisse au siècle des Lumières, car celle du Pont-Charraud est particulièrement exposée à des heurts de véhicules modernes...

N.B. Le même tome des mémoires de la S.S.N.A.H.C. comporte, p. 295-296, un article de Noëlle Bertrand qui nous interpelle sur la découverte d'une croix de type Crozant à Toulx-Sainte-Croix ...



borne de corvée village du Pont-Charraud



borne de corvée des Places

Le général Jean-Baptiste Blanchet Un Crozantais au service de l'armée du second Empire et de la III^{ème} République

Par Véronique Blanchet, le 19 décembre 2017

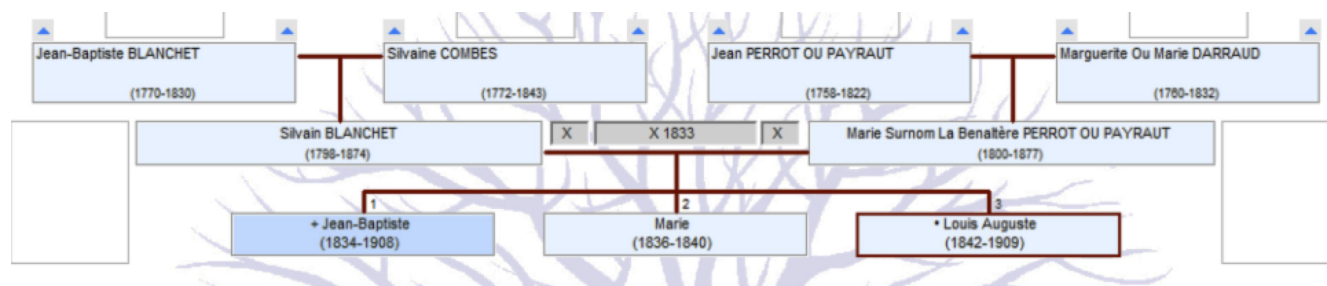
Avant-propos :

C'est Jean Bonnet, historien, retraité en Charente-Maritime (décédé au début de l'année 2017), qui m'a orientée sur la piste du Général Blanchet, en me sollicitant à plusieurs reprises il y a quelques années, car il souhaitait écrire un article pour le journal « La Montagne » (paru le 6 mai 2012 sous la signature de Paul Colmar). La généalogie suscite alors la passion que l'on imagine. En quelques jours, je reprends activement mes recherches et découvre le parcours militaire exemplaire du général Jean-Baptiste Blanchet.

I- Un peu de généalogie :

Depuis de nombreuses années, j'ai entrepris la généalogie de la famille Blanchet de Crozant, en exploitant les registres paroissiaux et les registres d'état civil, puis grâce à toutes les données communiquées sur internet, les associations de généalogie et les archives départementales, entre autres.

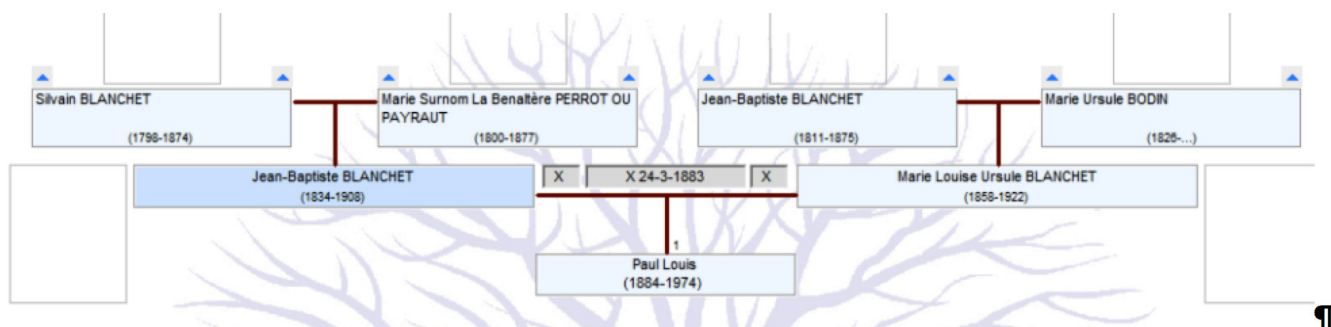
Plus de 2000 personnages ont trouvé place dans cet arbre dans lequel j'ai découvert de nombreux cultivateurs, boulangers, mais aussi plusieurs bibliothécaires à la bibliothèque Sainte-Genève à Paris mais peu d'éléments me permettaient de découvrir le général Jean-Baptiste Blanchet, né à Crozant en 1834, à part une citation comme déclarant et parrain lors de la naissance de son neveu : Louis Emile Jean-Baptiste Blanchet né le 01/02/1869 à Crozant, au Pescher. Il est alors capitaine au 71^{ème} de ligne. Trois ans plus tard, le 09/01/1872 à Crozant, il est témoin au mariage d'Eugène Gabriel Lépinat et de Cécile Marie Blanchet, à nouveau cité comme capitaine au 71^{ème} de ligne à Versailles. J'ai donc découvert un militaire dans la famille !



Jean-Baptiste Blanchet est né le 16 mai 1834 au Pescher, commune de Crozant, fils de Silvain Blanchet (1798-1874), propriétaire, cultivateur

au Pescher mais aussi maréchal-ferrant et taillandier. Sa mère est Marie Perrot (1800-1877), originaire de Fresselines. C'est son acte d'engagement dans l'armée qui permet de découvrir les traits physiques de Jean-Baptiste Blanchet : les cheveux et les sourcils châains, le front rond, les yeux gris, le nez fort, la bouche petite et le menton rond. C'est un homme de petite taille qui mesure 1,61 m.

Il est l'aîné d'une fratrie de 3 enfants dont une sœur Marie (1836-1840) et un frère Louis Auguste (1842-1909), cultivateur au Pescher, commune de Crozant. Ce dernier est l'arrière-grand-père de Jean Blanchet, au Pescher et de Fernande Dhéron, à Maisons



Il épouse Marie-Louise Ursule Blanchet, sa cousine germaine de 24 ans sa cadette, à Paris 7^{ème} le 24/03/1883 (les pères des 2 époux sont frères). De cette union, naît un fils Paul Louis (1884-1974) qui semble être le fils unique du couple.

Ce fils décède le 29/11/1908 à Montplaisir, commune de Boulazac, en Dordogne, son épouse également, le 21/07/1922.

II- 40 années au service de l'armée et plusieurs décorations :

Selon les anecdotes racontées par Fernande Dhéron, le général Blanchet se serait engagé dans l'armée à cause d'un chagrin d'amour « sa promise, une rousse s'est mariée avec un dénommé Marais ».

C'est son homonyme Jean-Baptiste Blanchet, bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Genève, son parrain et futur beau-père, qui l'accueillera et l'assistera dans les démarches nécessaires à ses débuts dans l'armée (ils habitent le même domicile à Paris). Le futur général Jean-Baptiste Blanchet signe son engagement volontaire le 17/01/1855 devant le maire du 10^{ème} arrondissement de Paris, pour une durée de 7 ans. Il intègre l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, la 38^{ème} promotion dite Crimée-Sébastopol (1854-1856) et se classe 43^{ème} sur 422 élèves aux examens de sortie. De plus, Il sort 1^{er} sur 158 après avoir suivi les cours de l'école normale de tir de Vincennes en 1861. Dans cette promotion, figure également le général de division Georges Boulanger qui deviendra ministre de la Guerre en 1886-1887.

Il gravit rapidement les grades militaires de sous-lieutenant en 1856, lieutenant en 1863 et capitaine en 1868 au sein du 71^{ème} régiment de ligne,

puis lieutenant-colonel en 1882, colonel en 1885 dans différents régiments d'infanterie. Le 11/10/1878, à l'âge de 44 ans, Jean-Baptiste Blanchet est détaché comme commandant de l'école régionale de tir du camp de Chalons puis six ans plus tard, au ministère de la Guerre. Il est nommé officier de la Légion d'honneur le 05/07/1888 et officier d'académie le 14/07/1889.

A l'âge de 56 ans le 15/04/1890, il est promu général de brigade à l'état major général, commandant de la subdivision de Tlemcen, division d'Oran en Algérie, puis à la 25^{ème} brigade d'infanterie, subdivision de région de Lons-le-Saunier le 09/10/1894. Il reçoit le titre de commandeur de la Légion d'honneur le 09/07/1895.

III- La guerre franco-allemande de 1870-1871 :

Après avoir participé aux campagnes d'Afrique (1858-1859) et d'Italie (1859), le capitaine Blanchet est engagé dans la guerre franco-allemande (1870-1871) au sein du 71^{ème} régiment d'infanterie qui présente un effectif de 578 officiers et de 1453 hommes au départ pour l'armée du Rhin.

L'Empire français déclare la guerre au royaume de Prusse le 19/07/1870 et s'écroule le 02/09/1870 après la défaite de Sedan où Napoléon III en personne est fait prisonnier. Deux jours plus tard, la III^{ème} République est proclamée à Paris. Elle poursuit la guerre. Après les batailles de Borny, Gravelotte et Servigny, le capitaine Blanchet, qui avait été nommé au commandement des éclaireurs de la brigade, reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur du maréchal Bazaine, commandant en chef l'armée du Rhin, par arrêté du 05/10/1870, confirmé par décret le 03/05/1871. Le 71^{ème} dépose les armes et la capitulation de Metz est signée le 28/10/1870, le drapeau est détruit. Jean-Baptiste Blanchet est fait prisonnier de guerre, détention qui va durer du 29/10/1870 au 02/04/1871. Les hostilités prennent fin le 23/01/1871 avec la signature d'un armistice, et la défaite de la France confirmée en mai par le traité de Francfort.

IV- La Commune (1871) et l'armée versaillaise :

La défaite des armées impériales de Napoléon III conduit les parisiens dans la rue. C'est la Commune. Ouvriers, artisans et petits commerçants se soulèvent à la suite de mesures impopulaires du gouvernement réfugié à Versailles. Le capitaine Blanchet dès la fin de sa captivité le 02/04/1871 rejoint le ministère de l'Intérieur et l'armée de Versailles pour reprendre Paris, barricade après barricade, jusqu'à la fin de la Semaine sanglante le 28/05/1871 où les communards seront fusillés par milliers ou déportés. D'ailleurs, on notera la présence d'un autre creusois, le général de Laveaucoupet, originaire de Saint-Sulpice-le-Dunois, qui commanda la 2^{ème} division du 1^{er} corps d'armée des forces versaillaises.

V- Le retrait en Dordogne :

Les campagnes militaires successives ont vraisemblablement laissé peu de temps au général pour rejoindre sa famille au Pescher, à Crozant, quelques permissions seulement ont été relevées dans son livret militaire. Il est d'ailleurs absent lors d'événements familiaux : au décès de ses parents respectivement en janvier 1874 et en avril 1877.

Après la naissance de son fils Paul Louis en 1884, il est détaché au ministère de la Guerre comme sous-directeur de la 1^{ère} direction jusqu'en 1891, avant de participer à sa dernière campagne militaire à Tlemcen, en Algérie.

Après plus de quarante années consacrées à sa carrière militaire, le général Blanchet est placé dans la section de réserve le 16/05/1896 et se retire alors à Boulazac, en Dordogne, où il décèdera en 1908 à l'âge de 74 ans. Il y sera inhumé.



Général Blanchet

Avril 1944 à Maisons commune de Crozant

Une singulière prospectrice de terrains de parachutages

Ecrit en 1965 par Fernand Dhéron, ancien maire de Crozant

C'est, je pense, aux environs de mars ou d'avril 1944, qu'une dame se disant d'origine roumaine, âgée d'environ 40 ans et parlant un français sans accent, vint demander asile à Maisons à mon ami Eugène Lépinat, sur la recommandation de l'un de ses camarades de guerre domicilié près de Limoges.

L'étrangère était détentrice d'un appareil d'émission et de réception radio qu'elle avait branché sur l'éclairage de sa maison. Comble de l'imprévisible, elle n'avait qu'une seule jambe, l'autre sectionnée au niveau du genou avait fait l'objet d'une prothèse si parfaite, que la dame ne présentait aucune infirmité apparente, et qu'on la trouvait parcourant la campagne. Dès le lendemain de son arrivée elle était venue me rendre visite, et comme je lui demandais son identité, elle ne consentit qu'à me donner un nom de guerre, le véritable devant rester secret. Elle m'avait dit sans désespérer qu'elle était chargée de repérer les possibles terrains de parachutage, et sollicitait mon concours.

Je connaissais les méthodes de la Gestapo, et hélas le nombre de bons collaborateurs dans la région proche, et je l'éconduisis sans hésitation, mais elle ne se jugea pas battue, car elle se présenta peu de temps après à mon secrétaire de mairie M. Givernaud auprès duquel elle n'eut pas davantage de succès, car je l'avais déjà informé de sa démarche.

J'avais conseillé dès le premier jour à Eugène Lépinat de se mettre en rapport avec son camarade de Limoges, qui ne lui répondit jamais...

La dame se sentant suspectée chez lui vint habiter une maisonnette d'une pièce à 40 mètres de chez nous et demanda à venir prendre de l'eau à la borne fontaine de notre jardin. Cette situation ne pouvait s'éterniser, cette femme devenait suspecte à tout le monde dans le village, on avait observé la venue la nuit chez elle de personnages aux allures citadines cherchant à passer inaperçus, et on la qualifia vite d'espionne.

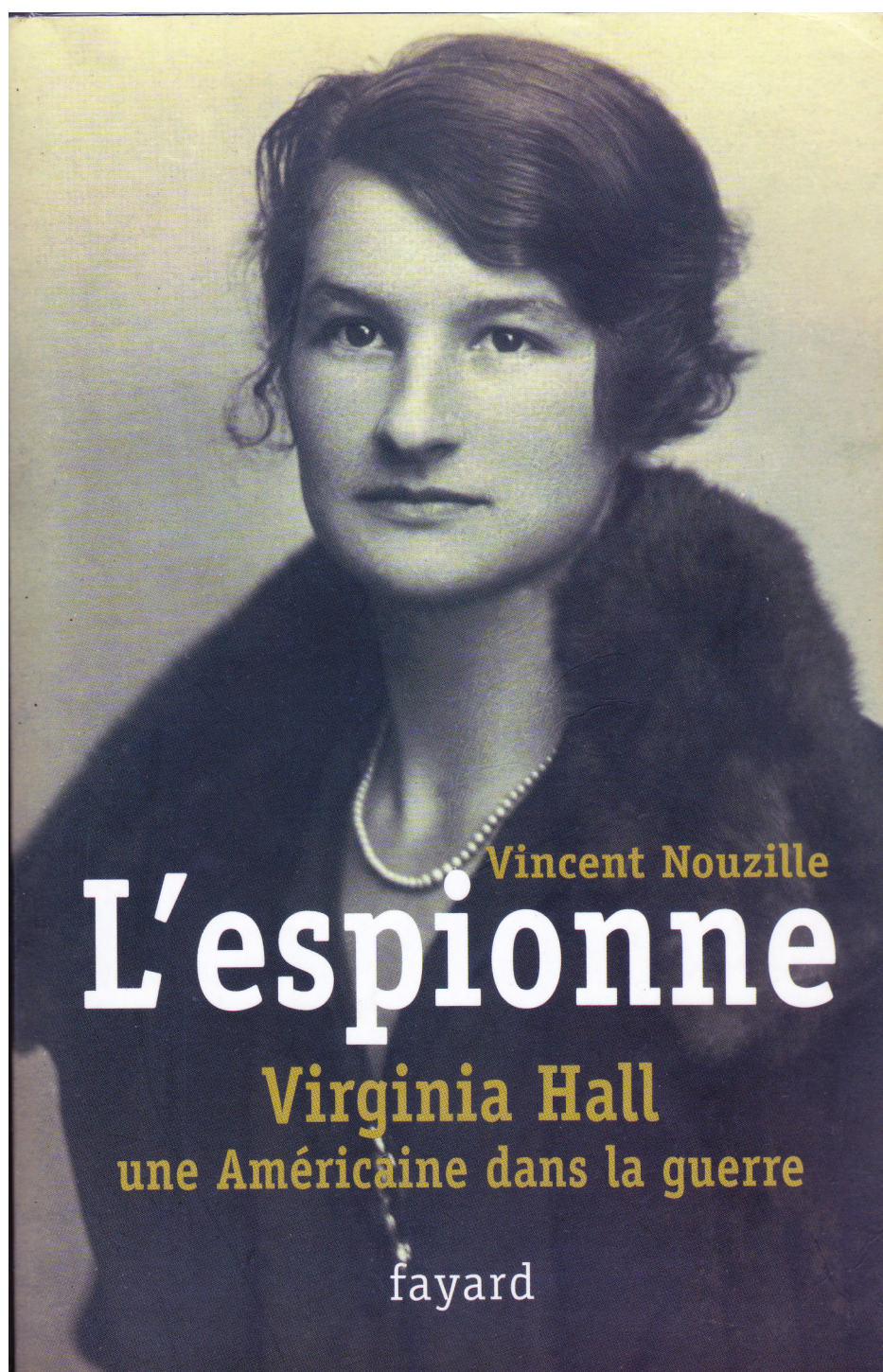
De mon côté j'avais appris qu'elle avait effectivement jalonné ses prétendus terrains de parachutage : le premier était situé au lieu dit « La Lande » en bordure du chemin de la ferme de La Maltière, le second était constitué par le plateau des Léchères dominant Maisons, et pour comble celui-ci était traversé par une ligne électrique !

Les jalons qu'elle avait employés portaient sous un voyant formé par une feuille de papier blanc détachée d'un carnet, une inscription en grosses lettres « mort aux boches ».

J'enlevais et brûlais les voyants et arrachais les jalons. Ils ne furent plus remis.

J'entendais me présenter chez mon étrange voisine pour lui demander des comptes. J'en parlais à mon ami Victor Renaud rencontré incidemment, il m'en dissuada : « gardez-vous en bien, j'irai vous voir à la nuit et nous ne serons peut-être pas trop de deux pour prendre l'oiseau au nid ».

Victor n'eut pas à se déplacer, la dame remis rapidement la clef à sa propriétaire et disparut.



L'espionne V. HALL

Qui était cette mystérieuse « espionne » ?

Par Liliane Chevallier

Fernand Dhéron ne l'a jamais su, pas plus que les autres habitants du village de Maisons... C'est grâce à Monsieur Jean Bonnet rencontré à Dun à l'exposition de 2015 sur la période 1939-1945 que je l'ai appris. Il s'agissait d'une américaine devenue célèbre par ses hauts faits, née le 6 avril 1906 à Baltimore et alors agent de l'O.S.S. américain (Office of Strategic Services) dans le centre de la France.

Il faut lire l'excellent ouvrage de Vincent Nouzille, « L'espionne : Virginia Hall, une américaine dans la guerre », Paris, Fayard, octobre 2007.

On peut aussi visionner par internet un film de 60 minutes qui retrace la vie de Virginia sur le site : http://elsatriolet-tv.wmaker.tv/Virginia-Hall-Une-heroine-de-la-Resistance-en-France_v69.html

La vision de Crozant dans ce film est amusante : elle nous montre des chalets dans un environnement de haute montagne !

Ne voulant pas copier M. Nouzille, je ne donnerai ici que les grandes lignes de la vie de Virginia Hall. Née dans une famille aisée, elle fait d'excellentes études, douée pour les langues elle parle couramment le français, l'allemand, l'italien et a des notions sérieuses d'espagnol et de russe. C'est une belle femme grande, élégante et sportive.

A partir de 1931 elle travaille comme agent administratif dans des ambassades américaines, Varsovie, puis en 1933 Izmir en Turquie où elle se blesse au pied gauche lors d'une chasse. Mal soignée, on doit l'amputer à partir du genou et l'appareiller avec une prothèse en bois qu'elle nomme « Cuthbert ».

En 1938 Elle exercera en Estonie à Tallinn, la guerre lui fait rejoindre Londres puis la France où elle s'engage comme ambulancière, à la défaite elle rejoint Londres.

En 1941 elle est l'une des premières femmes recrutées par le S.O.E. britannique (Spécial Opérations Executives) pour une mission en France en zone libre, sous couvert officiel d'une activité de journaliste, à Vichy puis à Lyon. Elle est agent de renseignements, agent de liaison, elle doit recruter des résistants, les financer, leur trouver des caches, héberger les agents en provenance de Londres. Mais en novembre 1942 les Allemands envahissent toute la France et le sinistre Klaus Barbie officie à Lyon. Le réseau de Virginia est trahi par un agent double, un prêtre alsacien, elle est recherchée et elle s'enfuit in extremis en passant les Pyrénées à pied malgré sa jambe de bois...

En 1943 elle est envoyée en Espagne ce qu'elle ne trouve pas assez utile, et après avoir été formée comme opératrice radio, elle réussit à se faire recruter par les américains en janvier 1944 pour exercer à nouveau en France. Dans le centre de la France : la Creuse brièvement puis le Cher et la Nièvre. C'est dans la Haute-Loire près du Chambon-sur-Lignon qu'elle va donner la pleine mesure de ses talents, assurant des parachutages pour armer 3 bataillons de FFI qui vont retarder efficacement la remontée des régiments allemands vers la Normandie.

Après la guerre elle travaille pour la C.I.A. jusqu'à sa retraite et recevra plusieurs décorations prestigieuses.

Alors pourquoi un tel échec à Crozant ?

Vincent Nouzille nous dit qu'il a eu beaucoup de mal à reconstituer la carrière de son héroïne, cela semble être le cas pour son bref passage en Creuse.

Avec son partenaire « Aramis », Virginia Hall alias « Diane » est débarquée clandestinement en Bretagne le 21 mars 1944, elle transporte sa valise radio. Ils doivent trouver des caches sûres, à Paris, dans une petite ville et à la campagne. Ils se rendent à Paris en train. Le lendemain autre train direction Saint-Sébastien. V. Nouzille note que « Virginia avait arpenté cette région entre 1941 et 1942 lorsqu'elle venait rendre visite à son ami Philippe de Vomécourtqui organisait des parachutages autour de son château familial de Bas-Soleil près de Limoges ». Bas-Soleil est sur la commune de Saint-Léonard-de-Noblat, il est peu vraisemblable que Eugène Lépinat ait eu des contacts avec les de Vomécourt, mais avec quelqu'un de leur entourage peut-être ?

A Saint-Sébastien première nuit à l'hôtel de Crozant, puis départ pour la ferme d'Eugène Lépinat, agriculteur célibataire qui vit avec sa mère, et qui possède 2 maisons dans le bas du hameau , une ex chaumière sans confort « l'Ouche du Four » et une maison récente plus confortable, il semble que Virginia loge dans la petite maison et qu'elle envoie de là ses messages radio à Londres. Aramis retourne à Paris, mais revient toutes les semaines à Crozant (ce qui le fatigue beaucoup). Il apporte des messages à coder pour Londres. « Diane » se sentait en sécurité à Maisons, elle avait bien tort, avec les militaires allemands qui gardaient le barrage d'Eguzon et qui venaient souvent « en goguette » à Crozant, et la surveillance active des miliciens autour des suspects de la commune, dont au moins un à Maisons le maire... A cela il faut ajouter la présence d'une section de G.M.R., gardes mobiles de réserve, organisme paramilitaire de Vichy qui stationnaient fin Avril et début mai 1944 au château de La Clavière.

Leurs motos pétaradantes venaient presque journallement faire l'exercice au voisinage du Pont-Charraud, et inspiraient la crainte. Toujours est-il qu'elle cuisine un peu pour ses hôtes et qu'elle les aide à mener les vaches.

La deuxième demeure de « Diane » était sur la départementale actuelle, alors route nationale, en face de la petite croix type Crozant, elle a été agrandie depuis. La maison du maire était tout près sur cette même route. V. Nouzille écrit : « avec les agriculteurs des alentours, Diane repère d'éventuels terrains de parachutages, et recense les bonnes volontés disposées à aider la résistance, le secrétaire de mairie et le postier du village l'assistent »

Ceci est en contradiction avec le témoignage de F. Dhéron : le secrétaire de mairie, c'était Marcel Givernaud, il n'avait aucun secret pour son maire avec lequel il travaillait de concert pour aider la résistance. Par contre le postier Vernat, s'il avait bien aidé en interceptant les lettres de dénonciations adressées aux autorités allemandes, était un personnage plus complexe. Aurait-il balisé les terrains avec des papiers munis de l'inscription « mort aux boches » ? D'autre part « Diane » a choisi des terrains de parachutage à proximité immédiate du hameau, son aide ne devait pas être très compétent, ne les a-t-elle pas repérés elle-même du fait de son périmètre de marche quand même bien limité par son handicap ?

Elle reçoit à Maisons la visite de 2 agents envoyés par le S.O.E. anglais, l'un des deux qui sait donc où elle habite, est arrêté par la Gestapo. Virginia doit repartir très vite à Paris début mai 1944, pour ne pas tomber entre les griffes allemandes.

Il ne semble pas qu'elle ait pris contact avec la résistance locale : Victor Renaud du réseau Alliance et de l'Armée secrète ne semblait pas connaître sa présence, il y avait aussi à Fresselines Alfred Maldant et ses recrues, ils ne semblent pas avoir été contactés. Si cela avait été fait la coopération du maire de Crozant lui aurait été acquise...

Quant à la recherche de terrains de parachutage sur le pays dunois, F. Dhéron y avait déjà activement participé à l'automne 1943 avec M. Mabilie d'Aigurande envoyé par le docteur Fontaine. Les critères étaient de trouver des terrains peu escarpés, éloignés des hameaux, à proximité de bois d'une certaine étendue, et accessibles par une route peu fréquentée. Le plateau des Places à La Journalière à Crozant, fut écarté du fait de la proximité de la route d'Argenton et du barrage d'Eguzon. Le plateau de Chambon-Sainte-Croix fut retenu, ainsi que le plateau de Grand-Bois à Saint-Sulpice-le-Dunois, et du terrain dit des « Pierres Blanches » non loin de Saint-Germain-Beaupré.

Eugénie-Jeanne-Denise LABERTHONNIÈRE

notre **NINI** de Crozant



Nini en 2013

Auprès de mon arbre...

À chacun de mes déplacements sur Crozant j'avais plaisir à m'arrêter chez Nini. Elle avait cette disponibilité d'accueil, dehors sur son banc ou dans sa boutique sur sa chaise d'où elle voyait feuiller et défeuiller le marronnier de la place :

« **Loin de mon arbre je ne vis pas bien** »

disait-elle. Elle ne le quitta guère, son arbre : une fois dans le Midi, conduite par l'instituteur du bourg jusque chez un cousin ; une fois avec un monsieur qui travaillait au Louvre pour un pèlerinage dans une abbaye, une autre fois à Chazelet pour honorer la mémoire d'un autre cousin, le père Laberthonnière. Ce fut là une expédition charmante malgré le vent d'hiver, en compagnie de sa cousine Thérèse Rousseau, de notre amie commune Jeanne Porcher et de moi-même.



À Chazelet en 2007





Elle avait conservé pieusement des extraits des œuvres de ce cousin théologien. C'était Nini : son pays, sa famille, son respect admiratif pour les gens de bien, sa chrétienté qui la portait à toutes les fêtes de la Vierge, la poussait à militer pour que le pèlerinage des Places perdure.

La commerçante multi-services

Nini était aussi la commerçante hors norme, hors époque, qui servait le client jusqu'à 10 heures du soir, servait le dimanche, ignorait les congés annuels. En 2002, elle fit la Une de : « Losange », le magazine des débiteurs de tabac. Du portrait de cette ruraliste exemplaire les journalistes s'attardèrent sur le bourg, ses commerces, son administration.



Le domaine de Nini.
Il ne manque que sa 2 ch. bleue...

La buraliste tient la vedette



Info +

Le Bourg - 23170 Crozant
Tabac-alimentation générale

- ★ Pas de salarié
- ★ Ouvert 7/7 de 8h à 20h.

Affectueusement appelée "Ninie" par les petits et les grands, Eugénie Laberthonnière tient le Tabac-Alimentation-Souvenirs-Essence depuis 1956. Sa boutique est une caverne d'Ali Baba ouverte de 8 heures à 20 heures, 7 jours sur 7, toute l'année. "Si j'ai besoin de m'absenter, je laisse un mot sur la porte : servez-vous et revenez payer demain", dit-elle tout simplement. Outre ses 76 références tabac - "Je dois pouvoir répondre à toutes les demandes", explique cette buraliste consciencieuse sur ses obligations de service public-, on peut trouver chez elle les

jeux de grattage, les quotidiens régionaux, de l'alimentation, des fruits et légumes, des boutons de culottes, des bouchons de liège, des bocaux à confiture, des hameçons pour la pêche et des centaines d'autres articles que l'on découvre dans ce bric-à-brac de campagne. Sans parler des "souvenirs" présentés en vitrine, ces assiettes de porcelaine "de Limoges" ornées d'un paysage de Creuse qui séduisent touristes étrangers ou citadins en promenade.

C'est surtout le tabac qui la fait vivre
Plus de 60 % de son chiffre d'affaires est

réalisé par cette activité. Les débits les plus proches étant à 12 kilomètres, à Dun-Le-Palestel. Jamais avare, elle offre régulièrement à ses petits clients des bonbons ce qui lui vaut d'ailleurs le surnom de "Ninie bonbons".

Car Eugénie Laberthonnière est réputée pour sa gentillesse et sa serviabilité. Depuis près de 50 ans, elle est en effet disponible pour tous les habitants de la commune. Si l'un d'eux a besoin de quelque chose en dehors des heures d'ouverture, elle vient le servir en robe de chambre.

Dans cet article, aucune allusion ne fut faite aux cambriolages et agressions qu'elle avait subis. Aucune plainte jamais de la part de Nini. La même discrétion et, ou, la même vertu de charité lui interdisait de se répandre sur sa vie ou sur celle des autres.

Voici les quelques bribes de son autobiographie que j'ai pu recueillir.

Nini par Nini

Mon père était épicier avec mon grand-père ; ma grand-mère était morte. Mon père a épousé à Crozant ma mère qui venait de Saint-Plantaire ; elle était très fière d'être mariée par M. Trégnier une personnalité. C'était en 1922.

Je suis née deux ans plus tard, le jour de la sainte Catherine [le 25 novembre 1925]. Mon père faisait des tournées d'épicerie en voiture à cheval ; on n'imagine pas la misère autrefois : atteler un cheval, partir vendre un kilo de sucre. Moi, enfant j'étais attirée par la carriole et le cheval ; je demandais toujours à mon père de m'emmener ; enfin un jour il me dit : « viens ». Nous sommes partis mais la jument a eu des coliques ; il a fallu la dételé dans un village ; j'avais peur, peur qu'elle meure, peur de ne pas rentrer chez moi pour dormir, peur. Je n'ai jamais plus demandé. A l'école c'était à côté ; je pouvais rentrer déjeuner : des nouilles, de la purée, c'était bien ce qu'il fallait à une enfant. Nous étions nombreux à l'école ; mon amie était Mme Bressolier aujourd'hui à La Chapelle-Baloue ; elle était bonne élève. Mme Prout l'institutrice nous lisait ses rédactions. Elle est devenue institutrice et son mari était sabotier. Ses enfants lui ont donné plein de satisfactions.

En juin 1940, le 19, une bombe est tombée sur l'épicerie, la seule bombe dans le bourg. Ma mère est montée à l'échelle chercher nos sous dans l'armoire. Nous avons un réduit pour continuer l'épicerie. Et nous n'avons pas de nouvelles de mon père ; nous en avons eu seulement le 14 juillet : il avait été fait prisonnier et emmené en colonnes par deux en Prusse orientale. Quand il est revenu à la gare de Saint-Sébastien nous ne lui avons pas dit pour la bombe, déjà qu'il était prisonnier. Mais sur le quai une connaissance l'a salué et lui a fait en quelque sorte des condoléances à propos de la maison détruite. Nous avons été indemnisés par l'État mais il fallait trouver des matériaux ; ils étaient rares. Des amis ont abattu des arbres pour la charpente ; il a fallu aller chercher du ciment à Bordeaux, et les tuiles, c'était rare aussi.



Nini vers 1930

Nini, une Dame d'un autre siècle

Pour l'administration, Eugénie Laberthonnière commerçante n'apparaît qu'en 1964 : elle a, alors, 39 ans. Jusque-là elle portait une aide gracieuse à ses parents : à l'épicerie mais aussi aux deux vaches qu'il fallait mener au champ, traire et abriter dans la grange de la place. Les parents disparus, il devenait incontournable de prendre l'activité à son nom ; mais elle en resta là et ne fit aucune autre démarche pour assurer ni sa retraite, ni sa santé et c'est proche du dénuement qu'elle cesse officiellement son activité le 26 janvier 2015 : elle a 89 ans. Plus de vaches depuis les années 1970 ; plus de pompe à essence depuis les années 2000 ; puis ce fut le tabac. Elle survécût sur le stock avec toujours ce souci du service à rendre ; et, au plus chaud de l'été 2015, elle me demandait encore de lui apporter de l'eau, de la bière et du coca pour « dépanner ».

Pendant l'été 2013 elle avait reçu la visite des descendants d'un couple de ses amis : les Chéronneau (Madame Chéronneau avait tenu le bureau de poste à Crozant jusqu'en 1942). Pour faire plaisir, par fidélité d'amitié elle accepta de poser avec les enfants. Auréolée de ses cheveux blancs, entourée de Mathieu, Julien et Titouan, elle nous offre le sourire de la sagesse et de la confiance dans l'avenir.



Noëlle BERTRAND

BREVES.....BREVES.....BREVES.....BREVES

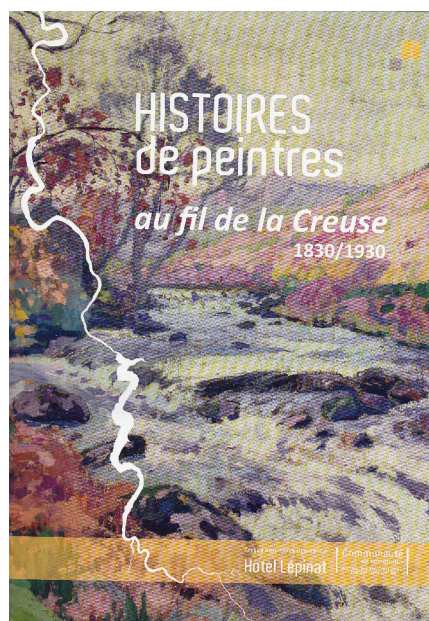
Exposition Henri Pailler à l'hôtel Lépinat

Le peintre Henri Pailler a vécu 2 ans à Vitrat dans une petite maison paysanne. Son fils y est né, il s'y est marié et il est revenu régulièrement travailler à Crozant, logé à l'hôtel Lépinat ou dans la maison « Auroy » à côté de l'église. Il nous a laissé des œuvres magnifiques.

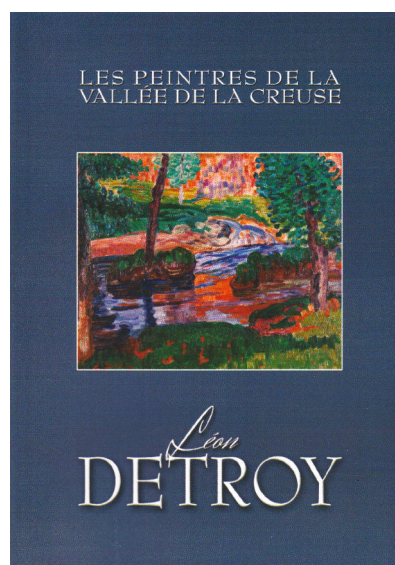
Grace aux contacts pris par J.M. Laberthonnière avec ses descendants, sa petite fille a fait une importante donation à l'hôtel Lépinat : documents, dessins, pastels, matériel d'atelier, et une petite huile qui a été restaurée. Crozant lui doit une infinie gratitude...

Tout cela a servi de base à l'exposition actuelle, avec en ajout le prêt de toiles remarquables du site des ruines, appartenant à des particuliers. J.M. Laberthonnière a étroitement collaboré, au nom de ERICA, avec les professionnels du centre d'interprétation, sous la direction de Pierre Veysseix, pour réaliser une mise en scène originale de ces multiples œuvres.

A partir de la réouverture en avril, l'exposition se poursuit jusqu'en Juin 2018, ne manquez pas d'y aller si vous ne l'avez déjà fait. A cette occasion la vente de 2 livrets vous est proposée.



Christophe Rameix nous a procuré le plaisir de refondre son ouvrage sur le peintre Léon Detroy, en particulier en l'augmentant de nouvelles illustrations, fort intéressantes pour les passionnés que nous sommes de la peinture en Vallée de la Creuse...



BREVES.....BREVES.....BREVES.....BREVES

Vingt photographies d'expéditions africaines de Charles Alluaud (1861-1949) sont actuellement visibles à la médiathèque de Guéret, elles seront ensuite exposées aux archives départementales puis au musée de Guéret

Nous connaissons bien Charles Alluaud, qui dès 1895 accompagnait à Crozant son frère Eugène, dans toutes les soirées festives de la joyeuse troupe des peintres de la vallée. Il fut résident crozantais de la construction de sa maison en 1926 à son décès dans celle-ci en 1949. Nous avons réalisé en 1996 à Crozant, une importante exposition de ses photographies à partir de tirages des originaux de ses plaques de verre, accompagnée de la rédaction de sa biographie... Expérience à renouveler !



Charles Alluaud au Soudan Egyptien - collection paticulière

Après l'échec en 2015 de la demande de protection de nos croix de type Crozant et comme vous avez pu le lire dans le journal « La Montagne » du 4 Janvier 2018, Noëlle Bertrand ne renonce pas à vouloir leur obtenir une protection officielle afin qu'elles puissent franchir tranquillement les prochains siècles... Cette fois-ci il s'agit de fédérer dans un collectif citoyen, avec les membres de ERICA mais bien au delà, avec tous ceux qui se sentent concernés par la sauvegarde de ce patrimoine unique et certainement millénaire. Marie-Paule Connan Debunnes a bien voulu mettre son expérience au service de cette cause pour animer le collectif. Alors nous comptons sur vous tous pour manifester votre intérêt pour cette action et pour mobiliser vos amis et voisins...



BREVES.....BREVES.....BREVES.....BREVES

Le 18 novembre 2017 le colloque « Aux origines de La Souterraine » réalisé par la ville avec le concours de l'université de Limoges, de la D.R.A.C. et de la S.S.N.A.H.C a évoqué tant la période gallo-romaine que la médiévale. Christian Rémy a fait avancer nos connaissances sur le fameux Gérald de Crozant qui vers l'an mille a fait la donation de sa *villa* de la Souterraine aux moines de l'abbaye Saint-Martial de Limoges. Les actes de cette journée devraient être prochainement publiés.

En décembre 2017 le quatrième colloque sur le parler du « croissant marchois » a eu lieu à Parsac animé par deux associations : « Les Fruits du Terroir » et « Si N'Causavan ». Deux éminentes locutrices crozantaises : Rolande Moreau et sa sœur Simone Gorsic nous ont vivement égayées avec une scène de bugade. Un thésard du C.N.R.S. va travailler avec les locuteurs sous la direction de Guilaine Brun-Trigaud.



Une date à retenir : le samedi 4 avril 2018 à Gargillesse, car l'association « Les Chemins de la Guerre de Cent Ans » organisera sa journée d'étude, rendez-vous sur leur site pour connaître le thème précis de cette année.

Confluents n° 36 décembre 2017



***La Creuse entre le ruisseau du Rivaud et le Confluent de Fresselines,
libérée de l'emprise du barrage - octobre 2017***

annuel tiré à 130 exemplaires

Comité de Rédaction

Maryvonne Zominy-Louis et Liliane Chevallier

E.R.I.C.A. 5, Maisons 23160 - CROZANT

TEL : 05 55 89 82 43

